

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SEPTIÈME ANNÉE. — 1878-1879

MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

1880

EXCURSION BOTANIQUE AU MONT LUBERON

PAR LE

Dr PERROUD

Situé au sud du département de Vaucluse, vers la limite de ce département et de celui des Bouches-du-Rhône, le mont Luberon appartient à ce système orographique qui fait suite à la chaîne jurassique prolongée à travers le massif de Belley, de la Chartreuse et du Vercors.

Ce système montagneux commence à se dessiner d'une manière bien évidente à partir de la rive gauche de la rivière des Aigues ; il est orienté assez régulièrement de l'est à l'ouest, et contraste ainsi avec l'orientation du système plus septentrional qui court plus ou moins directement du nord au sud.

Appuyé à l'est sur la chaîne des Alpes dont il forme les contreforts occidentaux, il vient mourir à l'ouest dans la plaine du Rhône. Ses principaux chaînons, tous assez sensiblement parallèles, sont, en procédant du nord au sud : la chaîne de Chabre avec son sommet principal, le mont Chamousse (1,535^m), la chaîne de Lure, à laquelle appartient le mont Ventoux (1,912^m) ; la chaîne de Vaucluse reliée à l'est à la chaîne de Lure et dont le mont de la Garde (1,186^m) est le point le plus élevé ; le Luberon, avec ses deux sommets principaux (le Luberon d'Oppède et le Luberon de Cucuron) ; et plus au sud les chaînons des Bouches-du-Rhône de moindre altitude, mais appartenant toujours au même système : ce sont les Alpines (386^m), la Sainte-Baume (1,043^m), la chaîne de l'Etoile (795^m), la chaîne Sainte-Victoire (1,011^m), la chaîne de Trévaresse (494^m), etc.

Toutes ces montagnes si différentes des chaînes jurassiques par leur orientation s'en rapprochent cependant par leur constitution chimique ; ce sont des calcaires, mais des calcaires plus

récents; ils appartiennent en grande partie aux formations néocomiennes, crétacées et tertiaires. Le Luberon, par exemple, qui doit nous occuper plus particulièrement est constitué principalement par le néocomien inférieur; son revers sud appartient en grande partie au grès vert inférieur. Les sables et les argiles qui occupent les environs d'Apt et les vallées voisines sont de formation tertiaire.

Il ne pouvait entrer dans notre intention d'explorer le Luberon dans tout son développement. Étendue entre la vallée du Calavon et celle de la Durance qu'elle sépare l'une de l'autre, cette chaîne se déploie sur un parcours de 60 kilomètres environ à vol d'oiseau, et nous n'avions à notre disposition que trois jours dont deux devaient être employés à l'aller et au retour. Il fallait nous borner... Nous décidâmes de traverser la montagne du nord au sud au niveau de son sommet le plus élevé, par conséquent dans sa partie orientale.

Le Luberon, en effet, est occupé, à peu près dans le milieu de son étendue, par une cassure que l'on a utilisée pour le tracé de la route nationale d'Apt à Cadenet et qui le divise en deux parties d'inégale hauteur, l'une plus occidentale ou petit Luberon, et l'autre plus orientale ou grand Luberon.

Les différents sommets qui se suivent sur la crête de l'ouest présentent des altitudes qui varient entre 466, 570, 673, et 700 mètres. Le plus haut de ces sommets, ou Luberon d'Oppède n'a que 720^m d'altitude. Sur la chaîne orientale, celle du grand Luberon, les altitudes sont plus élevées; elles oscillent en général entre 800 et 1,000^m; le Luberon de Cucuron, qui en est le point culminant, a 1,125^m de hauteur. C'est lui qui attira notre attention et qui fixa notre choix. Nous résolûmes de l'aborder par son versant septentrional et de descendre par le versant méridional sur Cucuron, pour rejoindre de là, à Cadenet, la voie ferrée par laquelle nous comptons opérer notre retour à Lyon.

Tel est le plan que nous avons réussi à mettre à exécution, MM. le D^r Saint-Lager, Emile Saint-Lager et D^r Perroud, du 21 au 23 juin 1879.

Toute la journée du 21 fut remplie par le voyage. Partis de Lyon à onze heures du matin, nous arrivions seulement à onze heures et demie du soir à Apt, point de départ de notre ascension et début de notre herborisation.

22 JUIN. — *Herborisation à Saignon, Auribeau, le Luberon, Cucuron, Cadenet.* — Apt est situé sur le Calavon, à une altitude de 222^m, au milieu de sables et d'argiles tertiaires et aux pieds des premiers contreforts septentrionaux du grand Luberon. Une route de première classe fait communiquer cette sous-préfecture avec Cadenet en passant par l'échancrure qui sépare les deux Lubérons. Nous préférons atteindre plus directement le point culminant de la montagne en passant par Saignon et Auribeau que relie, du reste, une route en très-bon état.

D'Apt à Saignon (3 kilomètres et demi). La route gravit un premier plateau calcaire qui domine la vallée de 250 mètres environ, et qui forme un premier gradin de la montagne. A droite et à gauche s'étendent des champs de blé et des cultures diverses, au milieu desquelles on remarque des Oliviers, des Amandiers, des Figuiers, des Mûriers. Les chemins sont bordés d'*Ægilops ovata* L., mélangé à l'*Ægilops triuncialis* L. et qui semble ici remplacer l'*Hordeum murinum* L., si commun dans notre pays.

Dans les champs près du bord de la route, on voit :

<i>Caucalis leptophylla</i> L.	<i>Serrafalcus commutatus</i> Godr.
<i>Echinaria capitata</i> Desf.	<i>Coronilla scorpioides</i> Koch.
<i>Erysimum perfoliatum</i> Crantz.	<i>Scleropoa rigida</i> Gris.
<i>Medicago orbicularis</i> All.	<i>Adonis autumnalis</i> L.
<i>Avena fatua</i> L.	<i>Centranthus Calcitrapa</i> Dufr.
<i>Podospermum laciniatum</i> D C.	<i>Bromus madritensis</i> L.
<i>Rhagadiolus stellatus</i> D C.	<i>Ranunculus monspeliacus</i> L.
<i>Bifora radians</i> Bieb.	<i>Gladiolus segetum</i> Gawl.
<i>Delphinium Consolida</i> L.	<i>Lactuca perennis</i> L.
<i>Hedypnois polymorpha</i> D C.	<i>Cercis siliquastrum</i> L.
<i>Asperula arvensis</i> L.	<i>Ceratocephalus falcatus</i> Pers.
<i>Calamintha Acinos</i> Clairv.	

Dans les haies, le *Spartium junceum* L. mêle ses belles corolles jaunes aux inflorescences légèrement rosées du *Lonicera etrusca* Sant. que le *Rubia peregrina* L. étroit de ses rudes embrassements.

Plus loin, l'*Umbilicus pendulinus* D C. se fait remarquer dans les fissures d'un mur en compagnie du *Campanula Eri-nus* L. et du *Sedum anopetalum* D C., qui semble ici remplacer le *Sedum reflexum* L. de nos régions.

Les chemins sont bordés de *Cynoglossum pictum* Ait., Car-

duus tenuiflorus Curt., *Erodium ciconium* Willd.; et dans les champs avoisinants, nous remarquons :

Catanance cœrulea L.	Camelina silvestris Wallr.
Lathyrus latifolius L.	Phelipæa cœrulea Mey.
— stans Vis.	Stachys annua L.
Caucalis daucoides L.	Papaver Argemone L.
Picridium vulgare Desf.	Trigonella monspeliaca L.
Antirrhinum latifolium.	Sisymbrium Columnæ Jacq.
Erysimum australe Gay.	Lepidium Draba L.
Lavandula vera D C.	

Dans une prairie nous apercevons l'*Eleagnus angustifolius* L., dont l'odeur révèle au loin la présence.

Nous étions arrivés ainsi à Saignon, petit village de 937 habitants, situé à 492 mètres d'altitude, sur un mamelon calcaire qui domine la vallée du Calavon. La route serpente à partir de ce village, pendant quatre kilomètres et demi, sur un plateau assez incliné où l'on voit encore quelques champs de blé et des cultures diverses dans lesquelles nous remarquons :

Ervum Lens L.	Crupina vulgaris Cass.
Anthemis montana L.	Senecio gallicus Chaix.
Nigella damascena L.	Isatis tinctoria L.
Euphorbia serrata L.	

Sur des rochers calcaires, près de la route, le *Genista cinerea* D C. attire les regards en compagnie de :

Convolvulus Cantabrica L.	Quercus Ilex L.
Teucrium Polium L.	— coccifera L.
Trifolium stellatum L.	

Peu à peu les cultures deviennent plus rares et l'on voit successivement disparaître les Oliviers, les Figuiers, les Amandiers. La Flore s'appauvrit aussi, le tapis végétal lui-même est moins serré. La route contourne un mamelon arrondi et assez élevé, jonché de débris calcaires et parsemé de vastes touffes de *Quercus pubescens* Willd., *Buxus sempervirens* L. De nombreux pieds non encore fleuris de *Lavandula vera* D C. et des massifs très-abondants de *Genista cinerea* D C. en pleine floraison animent le paysage de l'éclat de leurs brillantes couleurs.

C'est derrière ce mamelon, à 649 mètres d'altitude, que se cache le petit village d'Auribeau, commune de 118 habitants, la plus élevée du versant septentrional du Luberon.

Après quelques instants de repos et une légère collation, nous

continuons notre marche et remarquons près du village *Herniaria incana* Lam., *Linum narbonense* et *tenuifolium* L.

La route carrossable cesse à Auribeau, et c'est là que commence l'ascension proprement dite du Luberon. Nous nous engageons dans un sentier pierreux qui serpente dans un des nombreux ravins dont le flanc nord de la montagne est sillonné, notant sur notre parcours :

Nepeta graveolens Vill.	Epipactis rubra All.
Satureia montana L.	Campanula Rapunculus L.
Armeria bupleuroides G. G.	Lotus villosus Thuill.
Astragalus monspessulanus L.	Carlina acanthifolia All.
— onobrychis L.	

Le sentier devient de plus en plus rapide ; il est tracé sur un fond mouvant formé de petites pierrailles calcaires mobiles qui fuient sous le pied et rendent la marche très-fatigante. Quelques petits bouquets de Chênes, trop maigres et trop rabougris pour donner de l'ombre, quelques touffes de Buis et de Lavande forment toute la verdure du paysage. Dans les espaces rocailloux laissés vacants, on aperçoit quelques pieds de :

Hieracium murorum L.	Leontodon crispus Vill.
Bunium Bulbocastanum L.	Linaria supina Desf.
Rosa rubiginosa L.	Rumex scutatus L.
Ornithogalum umbellatum L.	Helichrysum Stoechas D. C.

Sans oublier le *Silene saxifraga* L. qui abonde sur un rocher voisin du chemin.

Cette ascension nous avait conduits au jas Bremond sur le col, un peu au nord-ouest du sommet et à une trentaine de mètres au-dessous. La jasserie est déserte, mais tout autour s'étend une petite prairie dont le tapis fin et serré est parsemé de nombreux ilots de *Genista humifusa* Vill., en pleine floraison, constellant la verdure de la prairie de plaques d'un jaune doré assez régulièrement arrondies et de 20 à 40 centimètres de diamètre (1) ; autour se pressent :

(1) Suivant la remarque de M. Saint-Lager, le *Genista humifusa* n'était autrefois connu en France que dans les montagnes de la vallée du Buech, autour de Serres, Laragne et Ribiers (Haut. Alp.). Ensuite il a été trouvé dans les Corbières, au Milobre, près Massac, puis au mont Ventoux. Il n'avait pas encore été signalé au mont Luberon où, cependant, il est très-commun.

Le nom d'*humifusa* convient très bien à ce Genêt et doit être préféré à ceux de *pulchella* Scop. et de *Villarsiana* Jord. qui lui ont été aussi donnés.

Achillea tomentosa L.

Cerastium arvense L.

Armeria bupleuroides Godr. Gr.

Ornithogalum umbellatum L.

Astragalus monspessulanus L.

Trinia vulgaris D C.

Il nous restait encore quelques mètres à franchir pour gagner le sommet. Inclinant légèrement à l'est et au sud, nous gravissons l'un des trois ou quatre petits monticules arrondis qui surmontent le plateau où nous étions. Ce sont toujours ces mêmes petites rocaillies calcaires amoncelées et mouvantes que nous rencontrons sous nos pas, et, au lieu de ces beaux pâturages qui, dans les Alpes, couronnent les sommets des montagnes de médiocre altitude, nous n'avons ici, comme fond de la végétation, que quelques bouquets de *Juniperus communis* L. et de *Quercus pubescens* D C., entremêlés de nombreuses touffes de *Buxus sempervirens* L. et de *Lavandula vera* D C. non encore fleuri. Dans les intervalles se remarquent quelques pieds de :

Helianthemum alpestre D C.

Erysimum australe Gay.

Anthyllis rubriflora D C.

— *montana* L.

Rhamnus saxatilis L.

Linum suffruticosum L.

Valeriana tuberosa L.

Enfin, nous atteignons le point culminant (1,125^m). Nous sommes favorisés d'un ciel sans nuages qui nous permet de jouir de l'immense et splendide panorama qui s'offre à nous de tous les côtés. Au nord c'est la chaîne de Vaucluse, dominée par le mont Ventoux, qui se profile derrière elle et qui nous cache les montagnes de la Drôme. A l'est, ce sont les sommets des Basses-Alpes ; à l'ouest le petit Luberon nous voile les Cévennes du Gard ; au sud la vue s'étend sur les Alpines et sur le mont de la Victoire ; elle embrasse l'étang de Berre dans toute son étendue et se perd sur la Méditerranée, voilée en grande partie par la chaîne de l'Estaque, par celle de l'Étoile et par les autres collines qui entourent Marseille.

Les ardeurs d'un brûlant soleil de Provence nous arrachent à ce superbe spectacle. Nous commençons donc notre descente par le versant sud de la montagne, nous engageant dans le petit sentier escarpé qui longe le ravin du torrent de Canoue et qui doit nous conduire jusque dans les environs de Cucuron.

Ce versant du Luberon est plus boisé que le versant septentrional et la végétation arborescente y atteint une altitude plus élevée.

Nous ne tardons pas, en effet, à nous engager sous un gra-

cieux bois de jeunes Hêtres dont nous apprécions hautement l'ombre bienfaisante. Au *Fagus silvatica* L. se joignent de nombreux pieds de :

Acer monspessulanum L.

Viburnum Lantana L.

Quercus Ilex L.

— *coccifera* L.

Lonicera etrusca Sant.

Cratægus oxyacantha L.

Sorbus Aria Crantz.

Cytisus sessilifolius L.

Rubus Idæus L.

Acer campestre L.

C'est donc, ainsi qu'on peut en juger par l'énumération précédente, plutôt des taillis élevés que nous traversons que de véritables bois de haute futaie ; aussi, la végétation, favorisée par de nombreuses clairières, n'est-elle pas étouffée et appauvrie comme sous les bois épais et élevés. Le long du sentier nous notons :

Carlina acanthifolia All.

Artemisia camphorata Koch.

Dorycnium suffruticosum Vill.

Epipactis lancifolia D C.

Biscutella levigata L.

Saponaria ocymoides L.

Cistus albidus L.

Aphyllanthos monspeliense L.

Rosmarinus officinalis L.

Psoralea bituminosa L.

Ulex provincialis Lois.

Helianthemum pulverulentum D C.

Onobrychis saxatilis All.

Catanance cerulea L.

Æthionema saxatile R. Br.

Coronilla minima var. australis D C.

Fumana viscida Spach.

Helichrysum Stœchas D C.

Trifolium angustifolium L.

Scirpus Holoschenus L.

Cependant nous approchons de Cucuron (343^m) et bientôt nous voyons réapparaître les Oliviers et les Amandiers. Le *Spartium junceum* L. se montre à profusion, et en sa compagnie, nous notons :

Rosa rubiginosa L.

Urospermum Dalechampii Desf.

Osyris alba L.

Sideritis scordioides L.

Echinops Ritro L.

De Cucuron, une route nationale nous conduit jusque vers la ferme du Roucas (4 kilomètres 1/2), d'où un chemin de grande communication nous amène à Cadenet, où nous devons passer la nuit.

Dans ce parcours nous cueillons encore :

Carex setifolia Godr.

Cnicus benedictus L.

Sisymbrium Columnæ Jacq.

Lotus hirsutus L.

Saponaria Vaccaria L.

Brachypodium ramosum R. Schult.

Asteriscus spinosus Godr. G.

Ceratocephalus falcatus Pers.

Isatis tinctoria L.

Centaurea aspera L.

Atriplex Halimus L.

Cadenet, où nous arrivâmes à une heure peu avancée de la soirée, est un chef-lieu de canton important, placé à 190 mètres, sur une petite colline qui domine la Durance; nous y trouvâmes une confortable hospitalité dont nous avions bien besoin, et, qui mieux est, nous y rencontrâmes un de nos collègues, M. Fontannes, que ses études géologiques avaient attiré dans ces parages.

Le lendemain, la compagnie P.-L.-M. nous ramenait à Lyon.